

# Le grand écart compétitif entre l'Europe et les États-Unis

**Énergie** Avec la guerre en Ukraine, l'UE a troqué le gaz russe contre du gaz naturel liquéfié américain, plus coûteux.

Pour mesurer l'ampleur du fossé énergétique qui sépare l'Union européenne de ses principaux concurrents, à commencer par les États-Unis, un coup d'œil aux cotations sur les marchés du gaz naturel suffit. La référence américaine, le Henry Hub, s'échange à environ l'équivalent de 10 euros/MWh. De ce côté-ci de l'Atlantique, le MWh de Dutch TTF vaut trois fois plus cher (33 euros ce jeudi).

Et encore se trouve-t-on actuellement dans une conjoncture «favorable», après une longue période de baisse des cours sur le marché européen. Il n'empêche, ils sont loin les «jours heureux» où l'industrie européenne était biberonnée au gaz russe bon marché. Dans la foulée, le mécanisme de fixation du prix de l'électricité se basant principalement sur celui

du gaz, le courant a lui aussi pris l'ascenseur – même si le développement du renouvelable, qui tire les prix vers le bas pendant les périodes de forte production, a permis de limiter (un peu) la casse.

C'est qu'après l'invasion de l'Ukraine, les rapports de force ont changé. En dépit des professions de foi de renforcement de l'indépendance énergétique européenne, l'UE importe encore 70% de son gaz et plus de 90% de son pétrole. Et les États-Unis sont devenus les deuxièmes fournisseurs de gaz – sous forme de gaz naturel liquéfié (GNL) – de l'Union, juste derrière la Norvège. Un GNL plus cher, donc, que le gaz livré par gazoducs. De nombreux observateurs craignent d'ailleurs que l'Europe soit en train de troquer son ancienne dépendance à

la Russie contre une nouvelle vis-à-vis des États-Unis.

## Les surplus en renfort

Mais l'horizon n'est pas pour autant complètement bouché. D'abord, on l'a dit, il y a la piste d'un développement accéléré des énergies solaire et éolienne, qui sont à la fois gage d'indépendance accrue et de prix moins élevés. Mais aussi l'appétit des producteurs de gaz, qui pourrait servir l'Europe. Au cours des prochaines années, d'importantes capacités de liquéfaction doivent entrer en service aux États-Unis.

Selon une étude du cabinet spécialisé Wood Mackenzie, citée par le site internet spécialisé en énergie *oilprice.com*, cela contribuera à augmenter fortement l'offre de GNL à destination

**Les rapports de force ont changé. L'UE importe encore 70% de son gaz. Et les États-Unis sont devenus les deuxièmes fournisseurs de gaz de l'UE.**

de l'Europe, un surplus qui pourrait contribuer à faire baisser les prix et à donner un ballon d'oxygène aux industriels européens.

Dans le même temps, toujours selon Wood Mackenzie, le gaz qui traverserait l'océan n'alimenterait plus le marché intérieur américain, qui pourrait, au contraire, connaître une hausse des cours. Un simple «mécanisme de marché» qui réduirait le handicap compétitif entre l'UE et les États-Unis. Reste à voir si l'industrie européenne a encore les moyens d'attendre une embellie des prix, qui est pour partie hypothétique.

**Bernard Padoan** «Le Soir»

Cet article a d'abord été publié par «Le Soir», membre belge du réseau d'information LENA.